

Mars 2000 N° 5

EIRENE
Service chrétien international pour la Paix

GVOM
Groupe Volontaires Outre-Mer

Editorial

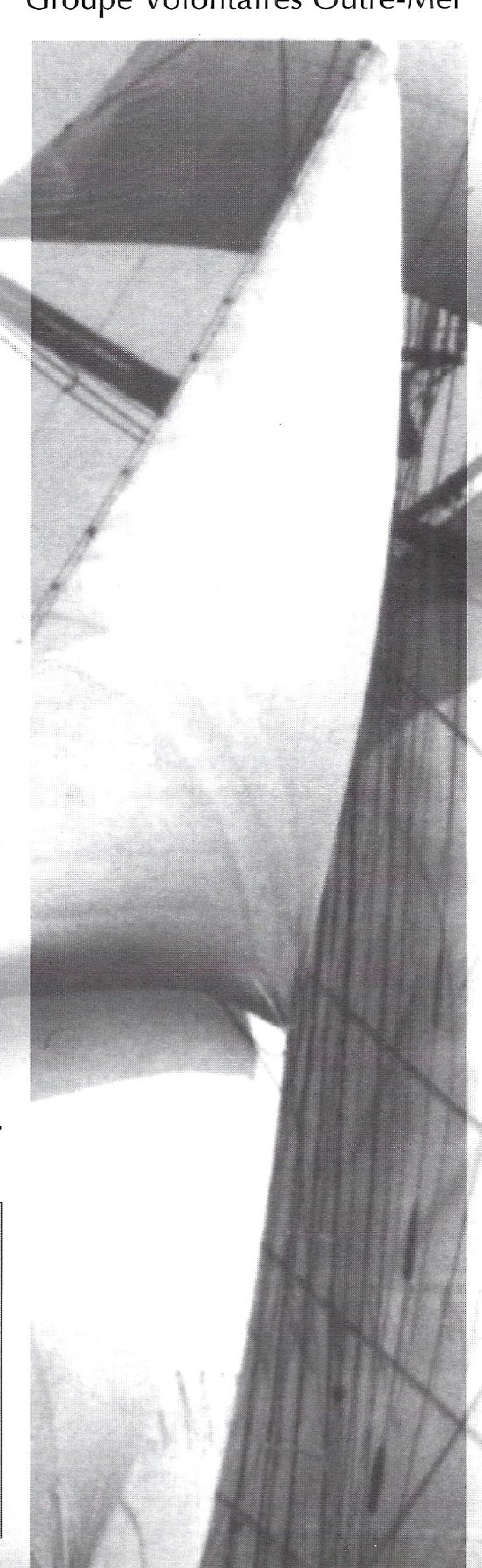


Photo: Anne Monard

Un jour, chère lectrice, cher lecteur,

l'envie nous prend d'aller voir ailleurs, de mettre les voiles, de partir rencontrer les "autres". Pourquoi? Parfois il s'agit d'une décision brutale, d'un choc, d'une révolte qui vous propulse loin de chez vous. Ou alors c'est l'issue logique d'un long cheminement, avec ses hésitations et ses questions jusqu'au jour du grand saut: "Cette fois, ça y est, je pars".

On part pour soi, avec une petite dose d'égoïsme; on part pour l'autre, avec une petite dose d'altruisme; à cela il convient d'ajouter un doigt de curiosité, une once de goût pour l'imprévu; parfois une goutte d'inconscience et toujours une graine plus ou moins germée de lutte.

On part la peur au ventre, et la tête dans les nuages.
On part et on arrive. On pose ses valises, on s'installe, on découvre, on s'acclimate. On se met au travail, on s'investit, on s'interroge, on ne comprend pas, on critique. On s'énerve, on tempête, on panique, on se désespère ... On s'arrête, on respire un grand coup, on prend un peu de recul ... On regarde, on discute, on réfléchit, on recommence, doucement, on apprend, doucement, on sourit ... On avance, doucement, avec l'autre.

Et puis un jour c'est l'heure du retour. Rentrer ... Mais pourquoi rentrer? Pourquoi quitter ce qu'on a mis tant de temps et d'énergie à construire avec l'autre? Il y a mille et une raisons sensées:
Le contrat est terminé, le projet est achevé, la responsabilité vis-à-vis de l'éducation des enfants, l'inquiétude de ne pouvoir se réintégrer "après" ...

On rentre vaillament le sourire aux lèvres, et le coeur chaviré. Bien plus qu'au départ, c'est au retour qu'il faut s'armer de courage. On rentre, en laissant une partie de sa vie, une partie de soi. On rentre différent: plus riche, moins innocent, peut-être un peu plus sage.
On a tous vécu ça, mais pour chacun cela reste particulier.
Et maintenant, on est là, et on continue!
E la nave va ...

Béatrice Faidutti Lueber

Sommaire

Stage

Yon sèl dwèt pa manje kalalou

Un seul doigt ne mange pas le kalalou

Un cadeau tombé du ciel. Mes amis haïtiens me le confirmeraient, c'est toujours *bondye ki vle* (c'est le bon Dieu qui décide). C'est mes deux pieds dans l'avion, que je commençais à y croire: me voilà partie pour 6 mois en Haïti ... il y a un mois je savais à peine où le situer sur une carte ... Et bien non, ce n'était effectivement pas un rêve, partir faire la conception des plans d'une école professionnelle, qui par la suite s'est aussi transformée en caisse populaire, en moulin communautaire, en église

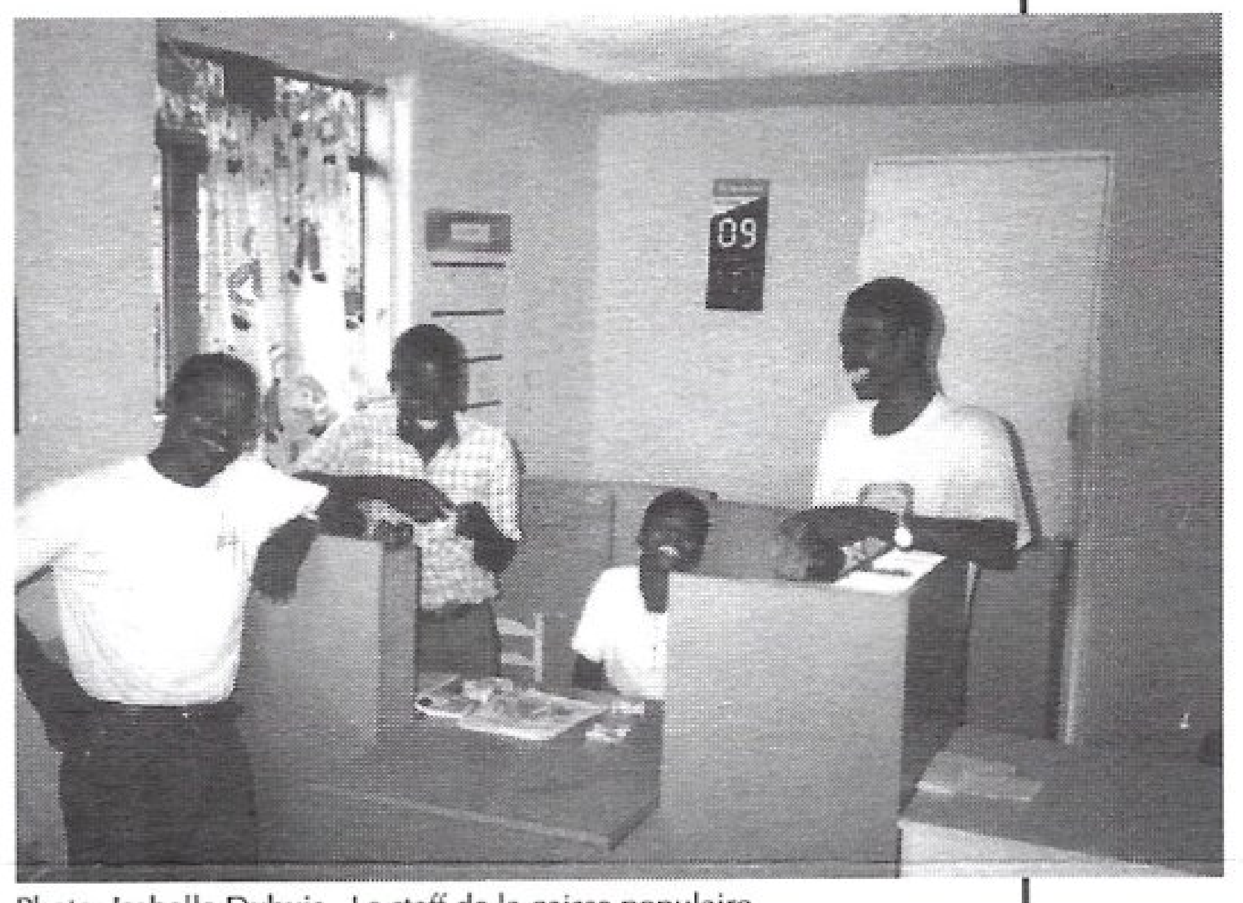


Photo: Isabelle Dubuis Le staff de la caisse populaire

catholique et ... en village que demander de plus? rien, enfin oui, 4 mois.

Après un mois passé à la capitale pour apprendre la langue du pays, le créole, et pour "m'immerger" dans ma nouvelle culture, me voilà plongée dans la réalité des campagnes haïtiennes. Je commence par faire connaissance avec mes proches compagnons de route, mes patrons locaux (ODD-Organisation de Développement de Désarmes), je découvre pas à pas ce qu'est le développement. Une participation aux séminaires, aux réunions de l'équipe de MCC (Mennonite Central Commitee), active dans les projets de reboisement, me permet de voir comment ça fonctionne ... ou ne fonctionne pas. Je suis étonnée et réjouie de la vivacité des habitants, toujours leur mot à dire, toujours ou presque ... motivés.

Puis me voilà d'attaque pour entamer mon travail. Premièrement l'école professionnelle, avec un terrain inexistant, enfin, réel, mais difficile à avoir. Première découverte avec les lenteurs administratives, la désorganisation générale et les rumeurs ... Pourquoi un paysan mettrait-il à disposition son terrain pour un projet de blancs et qui n'est pas pour le bien de la communauté? Après maints recours, maintes réunions et ... plusieurs mois, le projet se transforme enfin en un projet à but communautaire et géré par des Haïtiens (en grande majorité). Bien sûr pendant tout ce temps et bien l'architecte n'avait pas de terrain sur lequel travailler ... .

Heureusement on m'avait préparé un programme de travail en béton, au cas où l'occupation manquerait. C'est ainsi que me voilà à faire les plans et les devis pour le *moulen kominoté* (moulin communautaire), qui permettra aux paysans de moudre leur maïs, leur riz et leur petit-mil à un prix raisonnable. Après le moulin, c'est la *Kès Polilè Dezam* (caisse populaire de Désarmes) que l'on me met entre les mains ... et rebelotte, plans, devis, tout cela de concert avec le conseil d'administration de la caisse. Comme un architecte qui

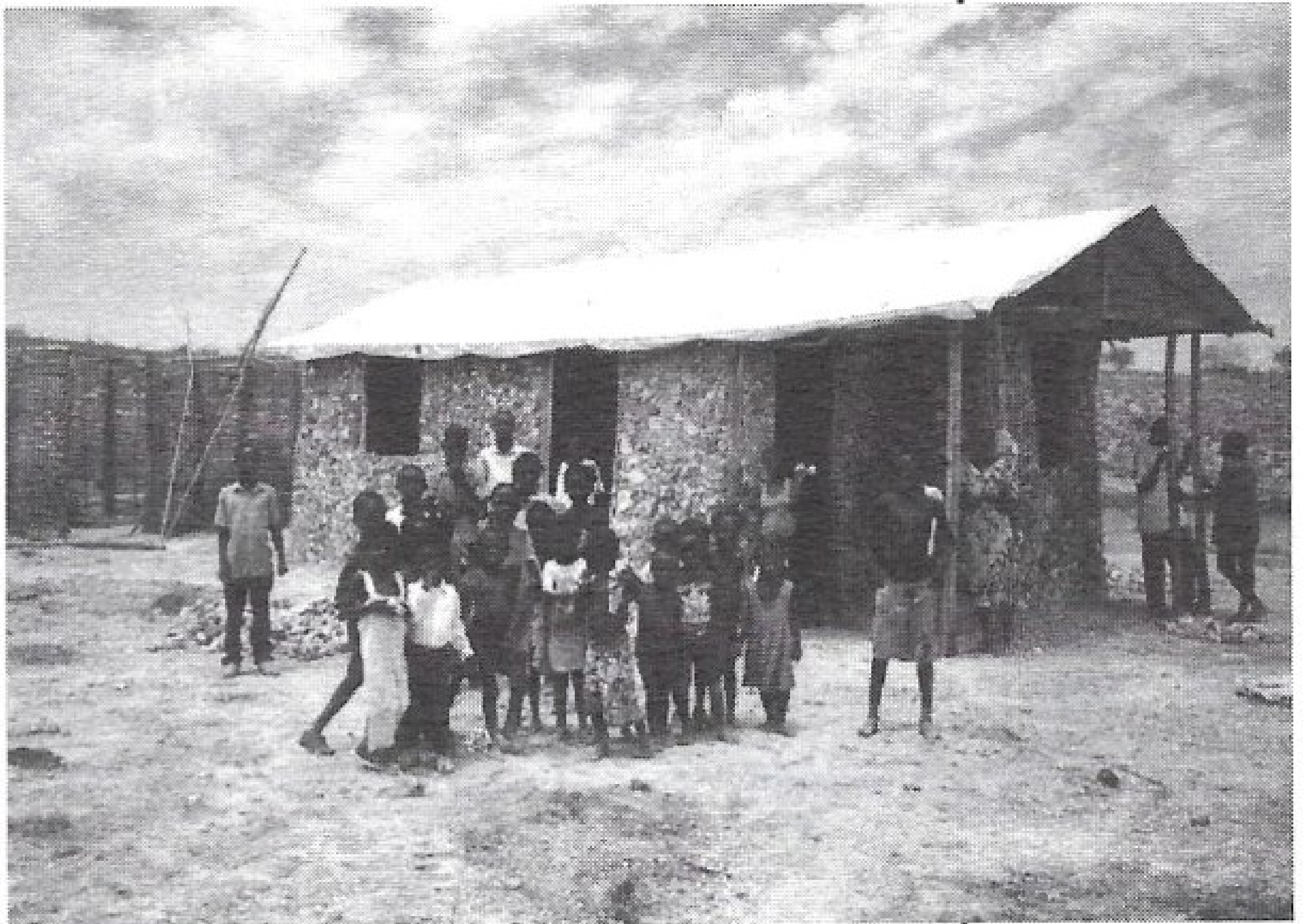


Photo: Isabelle Dubuis Village de Kolmini

débarque à Désarme ça n'arrive pas tous les jours, le conseil pastoral de l'église catholique m'attrape au vol, et me propose un projet pour la construction d'un presbytère, l'aménagement de la cour, l'agrandissement de l'église et ... un clocher. Je vous rassure, pendant que je fais tout ça, le projet de l'école évolue. En octobre 1998 George débarque et détruit des villages; aurait-il préparé ma venue? ça, *se bondye ki*

Photo: Isabelle Dubui

konnen. Du coup, me voilà embarquée dans la reconstruction du village.

J'ai bien cru ne jamais arriver, mais finalement les jours, les semaines, les mois ont la même longueur qu'ici, et tout fini par avancer, il ne faut juste pas être trop pressé. J'ai essayé d'apprécier et de vivre la culture le plus intensément possible, dans ma petite maison de *lari nèf*, à côté du cimetière ... ce n'est pas facile tous les jours, mais le résultat est tellement meilleur! J'ai pu découvrir toute la générosité de ceux qui n'ont rien, et déguster aux sourires de ceux qui sont les plus malheureux.

Expérience plus qu'intéressante du point de vue professionnel et plus qu'enrichissante du point de vue personnel. Alors que demander de plus sinon qu'à recommencer? Un hiver au froid sera appréciable mais pourquoi pas pour plus tard ... *si dye vle*!

Merci aux Haïtiens et Désarmois en particulier, pour leur gentillesse et leur soutien envers le *ti blan mawon*, à qui ils ont offert une belle leçon de vie.

PS. tous ces projets sont à la recherche de bailleurs de fonds ... avis aux amateurs!

Isabelle Dubuis

Le développement une question de jugeote

Eu égard à la société des hommes, parler développement devrait supposer que l'on s'est fait une idée de ce que devrait être la vie du monde et la vie en ce monde, puis des lois qui commanderaient une telle vie, que l'on a une idée d'un monde idéal!

Quant au concept de développement lui-même, personne ne semble être au clair sur son contenu et pour cause. Nous l'avons vu ailleurs, la société des hommes donne cette impression désagréable de se constituer au gré d'accommodements naturels, de jeux d'intérêts concurrents et concurrentiels. Il n'y a pas de modèle, pas de pensée qui préside à sa formation.

● Raisonnablement, on ne peut pas imaginer quelque pensée à l'origine du modèle de société qui aujourd'hui tend à s'imposer au monde, au sein duquel l'homme essaye éperdument de trouver une place, de se forger d'illusoires espaces de liberté dans un univers confisqué par l'économie, par la production illimitée.

● Raisonnablement, on ne peut pas proposer aux pays pauvres de rééditer la gestion en prédateur qui explique l'émergence des pays riches. Selon certains observateurs lucides, cette gestion là fait que l'humanité aujourd'hui vit sur son capital. Il n'est d'ailleurs pas prouvé que notre bon vieux vaisseau spatial pourrait supporter à nouveau un tel degré de barbarie. Et de toute façon, les lois inattaquables du pouvoir et du profit sans mesure maintiendraient ces pays à leur place.

● Raisonnablement, on ne peut pas demander à des gens sous l'emprise de la machine économique de penser une vie en harmonies. Voyez cette humanité atrophiée sommeillant dans ces peuples acculés à l'agitation fébrile, et cette autre race dénaturée par les forces occultes de l'accumulation où trouveraient-ils l'esprit qu'exige une telle démarche?

● Raisonnablement, on ne peut pas ... mais que vient faire la raison dans un univers régi par les mécanismes de l'économie qui a insufflé dans l'esprit des gens cette autre psychose qu'est la peur de perdre ... de perdre quoi?

La solution ne fait pas partie des mécanismes produisant le type de société en place. Il sera extrêmement difficile aux populations des pays pauvres de se sortir de leur lutte pour la survie et de poser leur situation comme objet d'étude, pour lui trouver une solution globale. Ici on a à faire à la résignation, à l'insouciance et à la démoralisation provoquées par la complexité et l'étendue de la tâche ou par la révolte refoulée. Et pourtant ...

Esquisse de réponse

(...) Les peuples pauvres dans le tiers-monde, et certainement dans d'autres pays aussi, devraient comprendre que leur problème ne peut être résolu à l'intérieur du modèle de société régnant. Ceux qui se l'imaginent, quand bien même ils seraient de bonne foi, parlent le langage de la production, et font ainsi le jeu de la machine économique mondiale, se mettant au service de l'idolâtrie destructrice qui domine le monde. Certes, d'aucuns ont participé et participent encore à l'organisation et à l'orientation de la lutte pour la survie parmi les peuples pauvres, mais on n'a pas encore résolument engagé la lutte contre la pauvreté.

J'estime que le problème de la misère dans le monde est en premier lieu une question de santé psychique, puis de volonté et d'organisation. Tout homme devrait pouvoir laisser parler l'humanité qui l'habite et exprimer ses aspirations profondes, sa sensibilité, ses rêves. Il devrait faire preuve de détermination dans l'engagement à éradiquer la pauvreté, et d'intelligence dans l'élaboration des stratégies pouvant porter à conséquences. J'ose croire encore que les peuples du monde sont capables de rêver d'une société où personne ne reste matériellement en deçà du seuil d'une vie décente, capables de l'appeler à l'existence par leur comportement. Il doit être possible de guérir de la névrose du profit et de l'accumulation qui menace le monde de disparition.

Pourquoi les peuples victimes de la machine économique ne s'uniraient-ils pas pour limiter de manière significative la consommation des biens et services qui font vivre l'odieux système en connaissant leurs besoins réels? Ils s'organiseraient alors pour résister. Il y aurait une sorte de réseau international de résistance pacifique à la chosification. Ce premier pas est à mon avis nécessaire avant d'en envisager d'autres, concernant l'éducation par exemple, dont le rôle est très important.

Les communautés s'orienteraient vers la production par elles-mêmes de ces biens et services, l'école et le travail seraient revus en conséquence. Les peuples consommeraient essentiellement ce qu'ils produisent et tendraient à produire tout ce qu'ils consomment. J'estime qu'il est possible d'établir un système d'échanges qui ne serait pas soumis aux automatismes de la machine économique mondiale, qui se pratiquerait en dehors des lois du profit et de l'accumulation. Ces réseaux qui dans une certaine mesure intégreraient la gratuité, le don, seraient soutenus par des gens résolus à résister au monstre-économie.

Nous ne pouvons pas passer outre ce fait que le concept de redistribution dans l'esprit d'aucuns s'associe généralement d'idées de violence. On s'imagine un imposteur despote qui porte atteinte aux personnes au travers de ce qui leur appartient. On le voit disposant des avoirs de tous et les distribuant selon des normes qui excluent les propriétaires! Caricature que des nouvelles en provenances des pays dits communistes n'ont pas contribué à chasser! La question de savoir dans quelle mesure les normes appliquées auraient préalablement emporté l'adhésion des personnes n'est même pas effleurée. Naturellement, il est absolument exclu d'évoquer le problème -car c'en est un- de ceux qui produisent les biens et services qui font vivre la machine, et de la justice qui devrait être observée à ce sujet! Certes, la machine économique mondiale a-t-elle confisqué la conscience des gens. En l'homme devenu être économique, l'humain s'est desséché. A cause de l'euphorie que provoque le profit et de la psychose de l'accumulation, il est devenu impossible de penser la vie en toute liberté. L'idée de redistribution ne se réduit pourtant pas à un quelconque partage mécanique. Elle présuppose une conception de la vie dans son ensemble et une compréhension de sa gestion. Le concept suppose au moins une finalité, une étude préalable sur les ressources à disposition, sur les moyens de les produire, sur leur utilisation raisonnable incluant les questions de durabilité et de qualité, une étude sur la population bénéficiaire, etc.

L'entreprise de dénaturation menée par la machine a des prétentions planétaires: La lutte contre ce fléau doit avoir une dimension mondiale et être globale.

Mikael Lana
Sympathisant de BAT

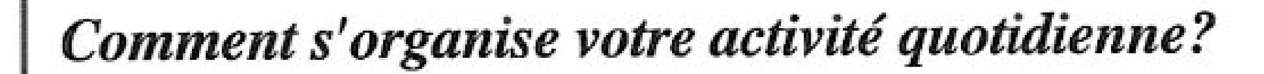
Impressionnée par le génie inventif des Cubains

Ruth Grossenbacher, est l'unique volontaire suisse à Cuba. Laborantine de formation, elle travaille depuis 1997 au sein d'un laboratoire spécialisé dans le contrôle de qualité des médicaments tant alopathiques que naturels. Ce projet est soutenu par MediCuba, organisme suisse et européen, bien connu pour ses activités solidaires avec ce pays des Caraïbes.


Ruth

Quelle est la nature de votre activité et la particularité de votre travail?

Je suis venue à La Havane pour travailler dans un laboratoire qui existait déjà. Nous assurons le contrôle de qualité d'une entreprise de médicaments et ce à deux niveaux: celui du contrôle des plantes sèches qui arrivent et qui servent de matière première pour une infinité de remèdes naturels, et celui des médicaments déjà élaborés avant leur distribution dans les pharmacies. Mon rôle est d'accompagner, de conseiller et de former les huit collaborateurs et techniciens de l'équipe. (...)



Comment s'organise votre activité quotidienne?

Nous travaillons intensément, huit heures par jour, sans coupure. Ce serait mieux de faire une pause, mais cela signifierait devoir retourner chez nous, ce qui est impossible actuellement en raison de l'énorme problème lié au transport.

Les échantillons que nous recevons doivent être analysés en l'espace de dix jours. Il s'agit là du cadre de notre programme mensuel, programme qui souvent ne peut être respecté, non par faute de dévouement du personnel, mais pour des raisons imprévisibles: une coupure inattendue d'électricité ou d'eau, le manque de certains produits comme l'alcool ...

Vous venez de nous dire que le personnel démontre un engagement et une conscience de travail importants ...

Effectivement: non seulement une capacité de travail, mais en plus, ce qui m'a le plus surprise au sein du laboratoire -et dans le pays en général-, c'est la capacité d'improviser positivement, d'inventer toutes sortes de solutions pour suppléer aux imprévus, pour résoudre des situations compliquées, des problèmes de nature les plus diverses.

A cela s'ajoute le bon esprit d'équipe et de complémentarité. Je le vérifie lors des sorties sur le terrain, lorsque nous allons visiter les différentes entreprises de transformation de plantes du ministère de la santé et de l'agriculture, afin de définir les quantités et types de plantes, les normes de production...

Il est intéressant de voir que les plantes médicinales et la médecine verte ont une importance capitale dans le Cuba d'aujourd'hui. L'homéopathie est-elle aussi développée?

Oui et de manière importante. Au sein du laboratoire, nous avons une boutique qui offre environs 400 produits homéopathiques très bon marché. Les patients viennent avec leur ordonnance, et nous préparons les produits et les distribuons directement. Nous mettons aussi à leur disposition des fleurs curatives ainsi qu'une spécialité qui s'appelle microdose, qui n'est pas très connue en Suisse. Afin de réduire la consommation excessive de certains médicaments -comme les tranquillisants- nous élaborons des teintures mère qui contiennent une quantité minimale de substance active, mais dont l'effet, testé cliniquement, est excellent. Ceci permet une économie significative et tend à éviter une consommation excessive.

Cette production différenciée semble montrer une consommation dirigée. Peut-on dire que la médecine naturelle traditionnelle est réellement intégrée dans le concept général de santé publique cubaine et dans le quotidien de la population ?

En effet! Le recours à la médecine naturelle est en expansion à Cuba. Depuis le début des années 90, elle s'est même transformée en l'un des piliers du système de santé. A la Havane, parmi les quelques 80 policliniques qui existent, 78 appliquent la médecine naturelle traditionnelle, en complémentarité à l'autre médecine. Elle est de plus en plus imbriquée au système de santé publique. Il faut rappeler que le système s'appuie sur un médecin de famille qui soigne les habitants d'un territoire donné. Il est intégré au territoire. Il connaît le milieu, les problèmes et le travail de chacun de ses patients. Lorsque le problème de santé est plus compliqué et requiert une plus grande spécialisation, alors le patient est dirigé vers un hôpital ou une policlinique. A tous ces niveaux, la médecine naturelle est bien présente.

Cela signifie-t-il que l'Etat fait la promotion de cette médecine complémentaire?

Oui, de manière systématique. Il y a des programmes de radio et de télévision, de divulgation massive, expliquant les effets bénéfiques de certaines plantes, leur utilisation, etc ... Mais il est encore plus impressionnant de voir le développement de la de médecine préventive, à un niveau plus large.

En traversant La Havane le matin, vous rencontrerez, par exemple, des groupes de personnes âgées faisant des exercices de yoga ou de taï-chi dans le parcs publics, encadrés par des moniteurs. C'est d'autant plus sympathique qu'à ces groupes de grands parents faisant la gymnastique sont souvent mêlés les enfants des garderies alentours.

Avec ces images de fond, que ressentez-vous lorsque vous retournez en Suisse et êtes confrontée à un système médical plus développé mais toujooours plus cher et plus privatisé?

A chacune de mes visites en Suisse, je constate une augmentation de la pauvreté sociale. Il suffit de se référer au fort isolement dont souffre la population alcoolique et droguée. C'est préoccupant ... Surtout vu depuis Cuba,

car au delà des problèmes que vit et affronte le pays, la préoccupation de base demeure celle du voisin, de la famille, et de l'être humain que l'on croise sur un chemin. Si un enfant tombe dans la rue, ou une personne âgée glisse, tous courent pour voir ou aider. Ici, ce n'est pas pareil!

C'est donc une solidarité sociale plus développée? Cette logique est-elle transférée aux soins médicaux?

Oui, c'est à cela que je voulais me référer. La disponibilité des médecins en général envers leurs patients est exemplaire. La première visite à un médecin de famille ou a une policlinique peut signifier une heure ou plus d'attention, de conversation et d'écoute. Il y a donc une vision de la médecine globale, avec la préoccupation du professionnel pour tout: la famille, le travail, et les questions psychologiques. On ressent immédiatement l'intérêt humain ..., il s'installe dès lors une relation de confiance et d'amitié.

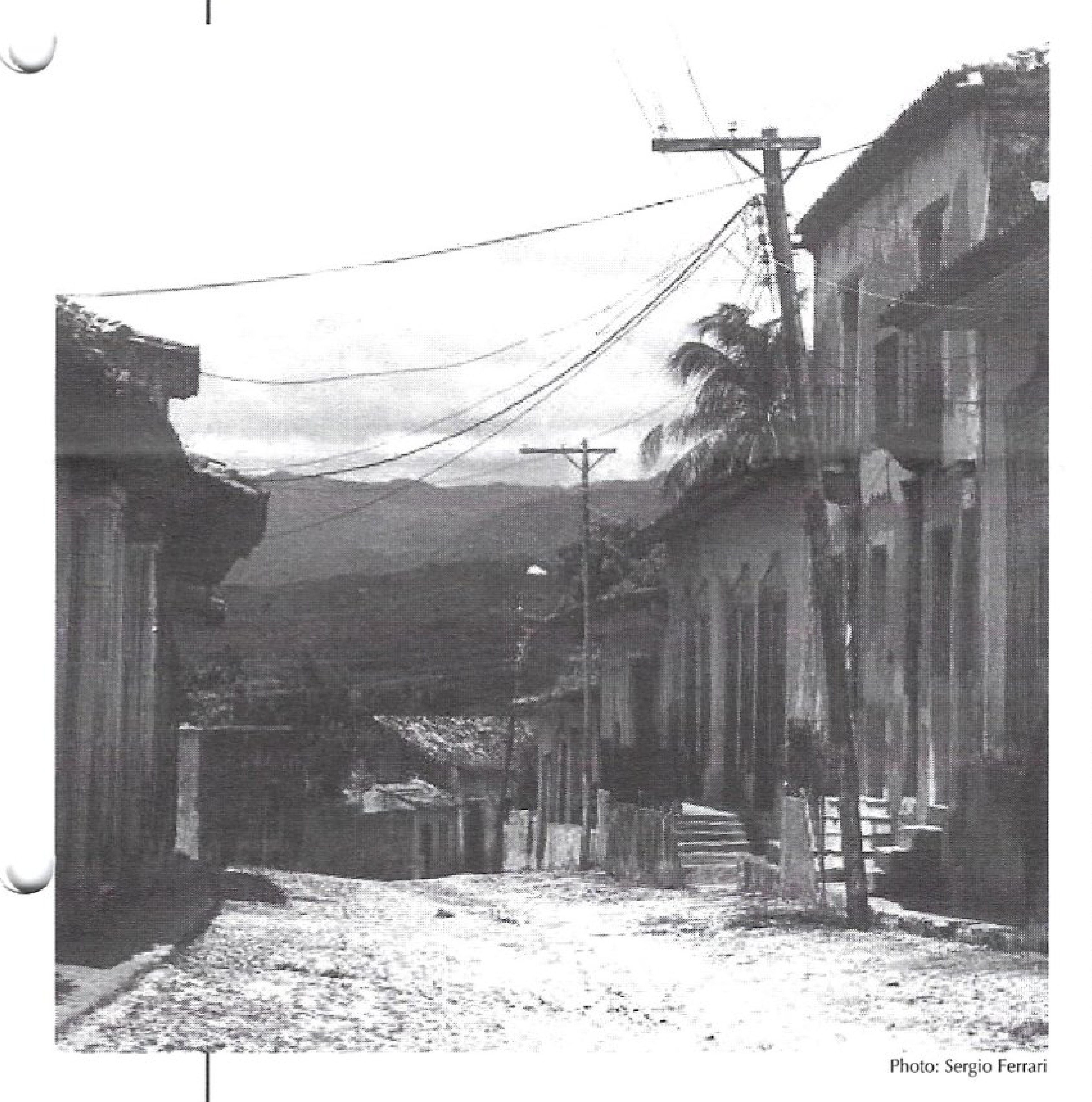


Photo: Sergio Ferrari

Est-ce que cet aspect humain réussit à équilibrer les carences matérielles réelles qui existent dans le pays, par exemple au niveau des médicaments?

Cela aide énormément. Il est vrai que certaines personnes disent: "Je ne vais pas chez le médecin, car il n'a rien à me donner". Parfois, il y a des médicaments qui manquent et que l'on ne peut pas trouver facilement dans la pharmacie du quartier.

Après six ans de travail au Nicaragua et deux à Cuba, peut-on comparer vos expériences dans ces deux pays sud-américains?

Il m'est difficile de comparer étant donné les différences. Au Nicaragua, j'avais une plus grande indépendance professionnelle, et les conditions du laboratoire où je travaillais étaient excellentes. Cependant, je suis plus stimulée dans un laboratoire où tout n'est pas à disposition et qui manque d'espace. Cela exige plus d'effort. -Nous pourrons prochainement l'agrandir grâce au soutien de la DDC (agence de coopération officielle suisse).- J'ai énormément appris de mes collègues de travail ... Je n'aurais jamais pu imaginer qu'ils puissent être si inventifs!

Le rôle de formateur du volontaire est-il présent aujourd'hui dans votre travail?

Je me souviendrai toujours lorsque je me suis rendue pour la première fois à Cuba pour identifier un projet : On m'a carrément dit: "Nous avons d'excellents professionnels ici; nous n'avons pas besoin de ce genre d'appui". D'une certaine manière, c'est vrai. Mais avec le temps, ils se sont rendus compte qu'il y avait des domaines spécifiques, comme le contrôle de qualité des plantes médicinales et leurs dérivés, qui pouvaient profiter d'un soutien externe. Et mon travail va dans cette direction là. Soutenir l'équipe! J'en suis très fière. Ces deux dernières années, notre laboratoire a été reconnu comme le meilleur des quatre existants à la Havane. Ceci grâce à la formation du personnel, la qualité des équipements -reçus de Suisse par le biais de MediCuba-, de la bibliographie, et de l'organisation. D'ici peu, nous participerons à la formation du personnel des différents centres analogues de la capitale, puis de l'intérieur du pays.

Vous sentez vous mieux qu'auparavant au Nicaragua?

Oui, en particulier si on parle de mes derniers temps au Nicaragua. Même si j'ai vécu des années extrêmement positives, à la fin de mon long séjour, j'ai énormément souffert en affrontant l'extrême pauvreté quotidienne, dans le quartier et dans le pays. Accompagnée d'une augmentation permanente de la délinquance comme nouvelle forme de survie.

Est-ce différent aujourd'hui à Cuba?

A Cuba, il n'y a pas de misère telle que nous la connaissons dans d'autres pays d' Amérique Latine. Et, au niveau de la tranquillité, je m'y sens plus sûre que lorsque je vais à Berne! Ce qui me manque peut-être, en comparant avec mon expérience antérieure, c'est l'échange régulier avec les autres volontaires en Amérique Centrale. Parfois, je me sens un peu seule.

Pensez-vous retourner en Suisse?

Auparavant, je disais non d'une manière extrêmement convaincue. Maintenant, je dis c'est possible. Je ne veux pas programmer. C'est une attitude différente de la logique helvétique, qui exige une plus grande clarté sur tout pour le futur. Je vis d'année en année, je suis très attachée à mon projet et à mon travail. Malgré les problèmes objectifs, je me sens beaucoup mieux à Cuba grâce au style de vie et la dimension sociale.

Mes années de volontariat, m'ont changé la vie. Au niveau professionnel, j'ai appris énormément de choses. Néanmoins, après huit ans d'absence, je suis restée éloignée du développement de ma profession, ce qui rendrait difficile une réinsertion automatique. Au niveau personnel, j'ai également découvert des valeurs clefs, comme la solidarité étroite entre voisins ou une médecin à visage humain, que je doute pouvoir remplacer facilement si je reviens en Suisse.

Sergio Ferrari
Commission media UNITE
(traduction Anabel Martinez)

attac association pour une taxation des transactions financières pour l'aide aux citoyens et citoyennes

La mondialisation financière aggrave l'insécurité économique et les inégalités sociales. Elle contourne et affaiblit les choix des peuples, les institutions démocratiques et les États souverains en charge de l'intérêt général. Elle leur substitue des logiques strictement spéculatives exprimant les seuls intérêts des entreprises transnationales et des marchés financiers.

1'800 milliards de dollars vont et viennent chaque jour

La liberté totale de circulation des capitaux, les paradis fiscaux et l'explosion du volume des transactions spéculatives acculent les États à une course éperdue en faveur des gros investisseurs. Plus de 1'800 milliards de dollars vont et viennent chaque jour sur les marchés des changes à la recherche d'un profit instantané, sans rapport avec l'état de la production et du commerce des biens et services. Une telle évolution a pour conséquences l'accroissement permanent des revenus du capital au détriment de ceux du travail, la généralisation de la précarité et l'extension de la pauvreté.

Les conséquences sociales de ces évolutions sont encore plus graves dans les pays dépendants, les pays du sud et d'Europe de l'Est, qui sont touchés de plein fouet par la crise financière et soumis aux diktats des plans d'ajustement du F.M.I. et de la B.M. Le paiement des dettes publiques oblige les gouvernements à abaisser au minimum les budgets des services sociaux et condamne les sociétés au sous-développement; les taux d'intérêt beaucoup plus élevés que dans les pays les plus développés contribuent à détruire les entreprises nationales; les mesures de privatisation et de dénationalisation sauvages se multiplient pour dégager les ressources exigées par les investisseurs.

Dégradation des condition de travail

Partout les acquis sociaux sont remis en cause. Là où il existe des systèmes de retraite, les salarié-e-s sont invité-e-s à les troquer contre un mécanisme de fonds de pension, ce qui aboutit à soumettre un peu plus leurs propres entreprises aux seuls impératifs de la profitabilité immédiate, à étendre la zone d'influence de la sphère financière et à persuader les citoyen-ne-s de l'obsolescence des rapports solidaires entre nations, peuples et générations alors même que la crise écologique exige à son tour le resserrement de ces solidarités. La déréglementation touche l'ensemble du marché du travail, avec comme conséquences la dégradation des conditions de travail, la montée de la précarité et du chômage, et le démantèlement des systèmes de protection sociale.

Ce qu'est attac ...

Lancée par le Monde diplomatique, l'association pour une taxation des transactions financières pour l'aide aux citoyen-ne-s a rapidement rencontré un très grand écho.
En l'espace de quelques mois, pas moins de 5000 citoyennes et citoyens ont adhéré à attac en France. Elle rassemble aussi des personnalités, associations, organisations syndicales et titres de presse de tous les horizons du mouvement social.

Parallèlement à cette démarche s'est constitué en Suisse le "Mouvement citoyen pour le désarmement des pouvoirs financiers" à Genève. C'est à son appel qu'une première assemblée pré-constituante d'attac-Suisse a eu lieu à Lausanne le 12 février 1999. attac-Suisse fut constitué à Fribourg le 25 septembre 1999.

Dans les cantons de Berne, Zurich, Genève, Vaud, Fribourg, Neuchâtel et Tessin, des groupes d'attac se sont créés ou sont en voie de constitution. Pour réfléchir ensemble, débattre, informer et se faire entendre, divers ateliers de travail ont été mis en place:

1. Taxe Tobin, clones de l'AMI, FMI;
2. Fonds de pensions et 11e révision de l'AVS;
3. La dette du Tiers-Monde et le rôle des banques suisses;
4. La place financière suisse et le secret bancaire;
5. Services publics et privatisations.

Simultanément, nous récoltons des signatures pour la pétition nationale d'attac demandant l'introduction de la Taxe Tobin.

Le "libre-affairisme" n'a rien de fatal. Une riposte des citoyennes et des citoyens est possible. attac souhaite oeuvrer dans ce sens en produisant de l'information, en organisant des rencontres, en débattant des alternatives et en agissant tant au niveau local, national qu'international. Pour passer à l'attac... rejoignez attac!

attac-Suisse

La Taxe Tobin

L'économiste américain James Tobin, prix Nobel d'économie, propose de taxer les transactions spéculatives sur les marchés des devises. Même fixée à un taux particulièrement bas de 0,1%, la taxe Tobin rapporterait près de 100 milliards de dollars par an. Or, selon le PNUB, seulement 40 milliards de dollars suffiraient à satisfaire les besoins socio-sanitaires de base de toute la population mondiale. Collectée, pour l'essentiel, dans les pays industrialisés, où sont localisées les grandes places financières, cette somme pourrait être utilisée pour des actions de lutte contre toutes les inégalités.

Témoignage

Cette fois, c'est fini ! ...

Liliane Dubois, ancienne volontaire GVOM au Pérou, a passé des années dans un petit village andin de la région d'Arequipa. Après avoir mis sur pied des bibliothèques, elle a participé à la création et l'animation d'une radio communautaire.

Tant de fois que j'avais prolongé, transformé, renouvelé mon contrat! Mais maintenant, c'est fini, terminé, Punkt Schluss! Et après une dernière année sur place, sans contrat (donc, une vraie "volontaire") je ... je ... je ne sais pas, mais là n'est pas la question.

Lorsque c'est "fini", cela signifie bien fini? Bien poli? De la belle ouvrage qui va durer? Fonctionner longtemps? Le projet idéal qui a démarré avec l'aide d'une volontaire étrangère à la demande des locaux et qui continuera sans elle, bien huilé, bien rodé, bien fignolé? La réponse en ce qui concerne le projet (socio-éducatif) dans la région où j'étais (sud du Pérou, vallée inter-andine) est claire: oui et non ! ! !

OUI le projet continuera. NON en ce qui concerne presque tous les adjectifs: huilé, rodé, poli, idéal, etc... Mais alors, tant d'années pour quoi? Pour constater, palper et vivre la différence à travers l'élaboration d'un projet. Car le Pérou n'est pas la Suisse! ...
Différences de cultures, de mentalités, de climats, d'éducation, de politiques, de conceptions de la vie, d'économie ... Je ne dis pas "négatif d'un côté, positif de l'autre", je dis "différents", c'est à dire positif et négatif des deux côtés, mais le positif de l'un n'est pas forcément le positif de l'autre! Donc beaucoup à apprendre, à découvrir, à reconnaître, à relativiser. La différence ... quelle richesse!

Le projet continuera jusqu'à ... jusqu'à quand? Sur un arrière-fonds d'intérêts personnels, d'oublis, d'égoïsme, de résignation, de manquements ... Ce n'est pas l'idéal, c'est la réalité humaine; peut-être qu'ailleurs, là où on dit que les bénéficiaires des projets sont si reconnaissants, si désireux de travailler, si engagés solidairement, si ... si ...; mais ici ce n'est pas ailleurs.

Une petite pointe d'orgueil et d'amour propre, pour qu'il ne soit pas dit que maintenant que la señorita Lili n'est plus là rien ne va plus, et tout de même une volonté réelle de poursuivre ce qui plaît et est utile, même s'il ne s'agit pas d'agriculture, feront que, cette fois, le contrat est fini et bien fini, mais le projet continuera! D'ailleurs il y a longtemps que ce n'est plus un "projet", c'est une réalité bien péruvienne, vaille que vaille!

Tant de fois prolonger mon contrat ..., tant d'années passées au Pérou, et moi, après tant de "tants" ? ?
Celle qui était arrivée un peu préoccupée, pas trop sûre ni confiante, découvrant d'autres valeurs, d'autres conceptions, d'autres réactions, se demandant après quelques mois ce qu'elle pouvait bien faire au Pérou, ce qu'elle avait à y faire, doutant de plus en plus ... décide finalement de rester et de vivre ce qu'il y avait à vivre, grâce au sourire accueillant, après un mois d'absence, d'une petite gosse de trois ans qui jusqu'alors me craignait un peu et se cachait dans les longues jupes de sa mère!

Et puis, ... vivre! Avec mes attitudes, parfois épidermiques, parfois émotionnelles, souvent décontenancée; essayant de comprendre sans y parvenir, puis ... admettant ce qui était!

J'en ai vu, des "vertes et des pas mûres", comme on dit, j'en ai senti, j'en ai souffert, j'en ai pleuré, j'en ai dansé, j'en ai ri, j'en ai bu ... Je vivais et j'étais moi dans le présent, pas d'autre chose à faire, la Vie s'imposait à mes prévisions et mes décisions. C'est vrai que j'ai un peu "pesté" de tous ces changements de dernière minute, ces manquements, ces crevaisons de pneu, ces oublis, ces manques de communication (la géographique et l'humaine surtout), ces désertions subites ... "Pense à ton foie", me disait en riant Don Alejo! Et j'ai appris, beaucoup, à oublier les oublis, les manquements ..., vivant la joie, les peines, la Vie; j'ai apporté un peu. Pas très important le local de la radio ou ceux des bibliothèques, même si c'est ce qu'on voit; plus important est ce qui a été vécu, senti, partagé, ce qui a changé et s'est transformé de part et d'autre. Pas toujours facile avec la Señorita (qui parfois redevenait "la gringa"), pas toujours facile avec mes joyeux lurons fêtards bien éméchés qui oubliaient radio, bibliothèque, réunions et tout l'engagement "sérieux"...! Pas toujours facile dans une ambiance générale bien machiste, trop agressive, irrespectueuse et individualiste. "La Vida enseña", (la vie enseigne) dit la philosophie populaire; elle m'a appris, en effet, et j'ai du y mettre de la philosophie! En plus, dans l'ambiance rurale paisible et non (encore ...) contaminée, j'ai eu (j'ai pris!) le temps de lire, penser, méditer, ce qui ne fait pas de mal à certaine mentalité bien active. Eux aussi ont senti la différence et appris, la part de responsabilité même face à des gosses d'une bibliothèque, l'estime de soi et de sa parole, l'échange horizontal et tout le monde a gagné dans cette expérience de Vie.


Photo: Olivier Klopfenstein

Cette fois, c'est fini, mais quelque chose a germé de part et d'autre, c'est un début ...

Liliane Dubois
Ancienne volontaire GVOM

Péripéties

Welcome to the lone star state Texas

Silvia Muheim est la première volontaire suisse à participer au programme Nord d'Eirene: Elle a commencé son année de volontariat aux Etats-Unis en août 1999. Ci-après nous vous donnons un extrait de sa lettre circulaire décrivant ses aventures initiales. Un voyage vers le Nord peut ressembler à un voyage vers le Sud! La présentation de son travail fera l'objet d'un autre article dans un de nos prochains numéros.

«Un jour avant le départ, j'ai réalisé que l'agence de voyage avait oublié de m'envoyer un des billets d'avion! La série de coups de fil a commencé ... Finalement j'ai pu partir comme prévu, le 10 août de Kloten. Une fois sur sol américain et après une longue attente, un employé des contrôles d'identité m'a bombardé avec tellement de questions que j'ai raté mon vol de correspondance. Ayant quand même pu prendre un vol en passant par Dallas, je suis arrivée, ereintée, avec 4 heures de retard à Austin. Heureusement, quelqu'un a eu la patience de m'attendre à l'aéroport! Ma valise est arrivée avec 3 jours de retard après de nombreux coups de téléphone.
Il fait très chaud, entre 30°C et 40°C. Même si j'aime le soleil et la chaleur, j'apprécie également l'ombre et la fraîcheur des maisons climatisées. La visite du Texas attendra un peu les températures plus clémentes de l'automne.
J'habite dans une petite maison typiquement américaine, au sud d'Austin, avec 2 «roommates». Susan, du Kansas, travaille dans un projet en faveur des réfugiés et Ines vient d'Allemagne et est active dans un projet pour des familles sans-abris. Nous formons un chouette trio qui s'entend bien. Au début nous étions malheureusement bien plus que trois! Même beaucoup plus!!! Des cancrelats, des mites et autres insectes occupaient aussi la maison. Nous avons donc commencé par nettoyer cette maison toute une après-midi et nous avons rempli 6 sacs de poubelles (de 150 litres chacun!) de chenit et de bestioles. Maintenant cela va mieux et nous sommes plus tranquilles.
Pour arriver plus simplement à mon lieu de travail (une crèche pour enfants défavorisés) au nord d'Austin, j'ai décidé de passer mon permis de conduire texan. Cela a bien été. Ma première voiture, baptisée *Hoomer*, était un vieux modèle de Honda, complètement rouillé, avec des sièges déchiquetés. Après l'explosion d'un pneu en pleine chaleur torride de midi (heureusement que les cow-boys texans sont très serviables) et des problèmes de moteur qui furent définitifs une autre voiture remplaça *Hoomer*. Elle va mieux, mais c'est moi qui ai fait quelques bêtises: les murs sont aussi solides au Texas qu'en Suisse. Alors de temps en temps le bus est quand même bien pratique...»

Silvia Muheim (traduit et résumé par N. Godi)

Départs

Famille Gerber-Geiser (GVOM)

Après trois ans au Costa Rica, la famille Gerber-Geiser, -Susanne, Fredy et leur trois filles Irina, Alice et Flor- déménagera au Nicaragua, à Bluefields pour être précis. Susanne collaborera à un projet de l'ONG FADCANIC. Il s'agit de former et d'appuyer les maîtres empiriques de la région de Pearl Lagoon. Fredy quant à lui intégrera le CIMACSA, une entreprise de produits du bois sensible à une vision de développement durable. Il formera les techniciens à l'entretien du matériel et élaborera des propositions de développement du marché local du bois.

Michelle (GVOM)

L'association Montaña Verde du Costa Rica accueille depuis mi-février et ce pour la quatrième fois une stagiaire GVOM: Michelle Moser met à disposition de la population locale ses connaissances en matières de gestion des déchets. Le but est d'améliorer la situation en informant les habitants et les autorités, et de proposer des solutions pour le recyclage.

Luisa (GVOM)

Anthropologue spécialisée en géographie urbaine, Luisa Veronis, passera 6 mois chez Habitat-Cuba à La Havane. Elle participera à l'une des recherches en cours effectuées par cet organisme: "Processus méthodologique pour un dessin urbain participatif".

Changement d'adresse
Cécile Hétault
Ch. de la Prairie 9
1720 Corminbœuf

JAB 2400 Le Locle

Un grand merci à tous ceux qui ont payé

Point d'? 2000

Adresses

GVOM: B. Faidutti Lueber, Thunstrasse 103, 3006 Berne
EIRENE: N. et F. Godi-Glatz Consulting, Ch. du Franoz 11, 1038 Bercher
Web: www.home.worldcom.ch/gvom
Abonnements: 4 parutions par an: Frs 12.--
Abonnement de soutien Frs 20.--
Rédactrices: B. Faidutti Lueber, N. Godi-Glatz
Ont participé à ce numéro:
Textes S. Ferrari, L. Dubois, I. Dubuis, S. Muheim, M. Lana, B. Faidutti Lueber, N. Godi-Glatz
Photos: O. Klopfenstein, S. Ferrari, I. Dubuis, B. Faidutti Lueber, A. Monard, EIRENE International
Imprimerie: Rapidoffset, Le Locle
Maquette: A. Monard, La Chaux-de-Fonds
Journal adressé aux membres GVOM et EIRENE ainsi que sur abonnement
Comptes de chèque: GVOM, CCP Lausanne 10-20968-7, EIRENE, CCP La Chaux-de-Fonds 23-5046-2